

Lourdes, lundi 15 août 2022

Homélie de Mgr Jean-Marc AVELINE

Texte transcrit tel que prononcé ce 15 août sur la Prairie du Sanctuaire de Lourdes

Solennité de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie

Suivons Marie, si vous le voulez bien chers amis, dans ce beau récit qu'a composé saint Luc. Elle vient d'apprendre quelque chose d'à la fois sublime et mystérieux : une naissance se prépare, un fils dont elle sera la mère, un Dieu qui deviendra son fils. Ô admirable mystère ! Et au passage, comme pour lui indiquer le chemin que devra prendre sa réponse, l'ange Gabriel lui a glissé à l'oreille que sa cousine Élisabeth était elle aussi enceinte, elle qu'on appelait « *la femme stérile* ». Comme bien souvent dans nos vies, comme ici à Lourdes tout au long de notre pèlerinage, la grâce commence son œuvre en tissant des liens !

Marie s'en va donc avec empressement, nous dit saint Luc rejoindre sa cousine, sans s'encombrer de questions inutiles et de toutes ces hésitations qui parfois nous empêchent de nous engager. Elle a compris que sa cousine avait besoin d'aide, alors elle y va ! « *Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth* ». Et, de salutations en tressaillements, deux femmes toutes simples vont frayer pour Dieu le chemin par lequel il entre en humanité. Juste une petite secousse dans le ventre d'Élisabeth ! « *Lorsque tes paroles de salutations sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi* ». « *Secouer* » : ce sera d'ailleurs la vocation de Jean-Baptiste : non seulement secouer le ventre de sa mère à l'approche de Jésus, mais ensuite secouer son peuple, secouer les pécheurs, appeler à la conversion. Bernadette, elle aussi, partait toujours avec empressement pour descendre jusqu'à la Grotte. Malgré son asthme, elle dévalait la pente en courant. Et le message qu'elle y reçut a secoué le cœur des foules, et secoue le nôtre encore aujourd'hui ! « *Allez dire aux prêtres de bâtir ici une chapelle pour qu'on y vienne en procession.* » Et hier soir en voyant l'immense foule lors la procession aux flambeaux comment ne pas être touché, remué, secoué jusqu'au plus profond de nous-même par la foi de tout un peuple.

Mais revenons dans la montagne de Judée, car voici que, dans le dialogue qui suit cette secousse, se noue entre Élisabeth et Marie tout ce que l'histoire sainte portait en germe depuis la Promesse faite jadis à Abraham : « *En toi seront bénies toutes les familles de la Terre* ». Lentement la Parole avait germé dans l'humus de tant de vies ordinaires d'hommes et de femmes portés par la foi. Lentement, le peuple juif, le peuple de la Première Alliance, avait porté dans sa prière l'attente diffuse de l'humanité en quête d'un Sauveur ! Car tel est le rythme de Dieu, de lentes maturations en soudaines secousses, que ce soit dans la grande histoire ou dans chacune de nos vies !

Dans la montagne de Judée ce jour-là, la Promesse de Salut commence donc à s'accomplir, à travers le simple dialogue entre deux femmes poussées par l'Esprit ! En Marie, la Parole est en train de prendre corps. En elle, le Verbe se fait chair et la chair de notre humanité va pouvoir à son tour être assumée dans la divinité. Ô admirable échange, ô divin mystère, que les deux grandes fêtes du mois d'août proposent à notre contemplation, celle de la Transfiguration et celle de l'Assomption. Quand Marie vient voir Élisabeth, elle ne sait pas encore qu'elle sera la première à vivre cette Assomption que l'Église célèbre aujourd'hui et que le Pape Pie XII, en 1950, a défini ainsi : « *Au terme de sa vie terrestre, Marie a été élevée en son corps et en son âme à la Gloire du Ciel* ». Quand elle arrive chez Elisabeth, Marie ne sait rien de tout cela et c'est Élisabeth qui l'aide à comprendre que ce qui lui arrive a quelque chose à voir avec l'immense espérance de l'humanité. Alors au plus profond des entrailles de celle qui fut choisie pour devenir la Mère de Dieu, ce Jésus qui est encore si petit en elle, si fragile et circonscrit dans son corps à elle, rejoint et « transfigure », à travers le « *fiat* » de sa mère, l'universelle attente de l'humanité : « *Bienheureuse celle qui a cru* » !

Chers amis, nous voici ce matin comme aux côtés d'Élisabeth devant la Vierge Marie dans la Grotte. Comme elle, nous pouvons dire : « *comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* » Cette question d'Élisabeth, dont on devine que Bernadette l'a souvent répétée, ici à Lourdes et aussi à Nevers, nous pouvons la faire nôtre comme une action de grâce pour toutes les délicatesses de Dieu dans nos vies. Même quand on se croit perdu, Marie n'est jamais loin. Beaucoup de malades me l'ont dit dans le creux de l'oreille depuis trois ou quatre jours. Et beaucoup m'ont dit l'importance pour eux d'être à Lourdes et de pouvoir dire ici et même ensuite, de retour chez eux : comment avons-nous ce bonheur que la mère de notre Seigneur soit venue jusqu'à nous et qu'elle reste si proche de nous, comme une mère attentive, avec toute la tendresse de Dieu qu'elle nous transmet ? Et je suis

sûr que, malade ou pas (car il y a des maladies qui se voient et d'autres qui ne se voient pas), chacun d'entre nous pourrait dire ce matin comment le Seigneur s'y est pris pour s'approcher de lui, pour frapper à la porte de son cœur, avec une infinie tendresse, une inlassable patience, une invincible bonté, dont sa mère, la Très Sainte Vierge Marie, fut souvent la fidèle messagère !

Élisabeth, en confirmant Marie dans sa foi, a fait éclore sur ses lèvres le chant bouleversant du *Magnificat*, et nous, à l'école de notre Mère, nous pouvons louer Dieu pour son penchant envers les pauvres et les humbles. C'est là le secret « *renversant* » du *Magnificat* que tous les « *pèlerins d'espérance* » méditent en leur cœur, surtout ici, avec les malades, devant la Grotte de Massabielle ! Dieu renverse les puissants de leurs trônes, il comble de bien les affamés. En se penchant sur son humble servante, il révèle son penchant à lui, Dieu, pour les plus pauvres. Jésus le dira plus tard : « *Je te loue Père, Seigneur du ciel et de la terre ce que tu as caché aux sages et aux savants tu l'as révélé aux tout-petits* ».

En arrivant chez sa cousine, Marie ne cherche pas ce qu'elle doit lui dire. Elle vient juste pour l'aider, se mettre à son service. Elle prend le temps de la saluer, et d'écouter les paroles d'Élisabeth. Avez-vous remarqué ? Elle qui porte le Verbe, commence par écouter. Tout comme Jésus prendra le temps des trente ans à Nazareth, trente ans de vie cachée à communier au quotidien, à l'humus et à l'espérance de la condition humaine. Avant de parler, trente ans pour écouter. Voilà qui, des fois, devrait nous aider à modérer nos ardeurs ! D'abord écouter les joies et les tristesses, les espoirs et les angoisses des hommes et des femmes de notre temps. Ainsi en va-t-il de l'Église en sa mission. Elle porte en elle, dans des vases d'argile, un trésor qui la dépasse et cependant la met en route. Que doit-elle dire ? D'abord écouter, se mettre au service, accepter d'emboîter le pas de l'histoire des hommes d'aujourd'hui et cueillir dans ce dialogue de salut les mots toujours nouveaux de son *Magnificat* où s'annoncent les béatitudes. Oui celui qui s'est penché sur son humble servante a un penchant pour les pauvres, pour les assoiffés de justice, pour les cœurs purs, pour les artisans de paix, pour les miséricordieux.

L'empressement, la secousse, le penchant : voilà les trois mots que l'on pourrait retenir pour célébrer cette fête. Que l'Esprit saint aide notre Église et spécialement celle de notre cher pays de France, dont Marie est la patronne principale, à garder un cœur léger pour pouvoir répondre avec *empressement* aux appels de ses frères, qu'il l'aide aussi à rester disponible aux *secousses* des Jean-Baptiste qui sans cesse l'appellent à la conversion, et qu'il

lui apprenne à s'accorder au *penchant* de Dieu envers les pauvres et les petits et vers tous ceux qui œuvrent pour la justice.

Frères et sœurs, il y a 80 ans, en août 1942, la lettre de Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, provoqua une secousse salutaire dans l'Église de France qui s'était laissée anesthésier par la propagande nazie relayée par le régime de Vichy. Il fallait réagir, réveiller les consciences, s'indigner « *que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, écrivait Mgr Saliège, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue* ». Et il poursuivait : « *Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos Frères comme tant d'autres* ».

Hier ici, j'ai rencontré les 145 chrétiens d'Orient qui sont venus à Lourdes pour fêter l'Assomption de Marie. Ils m'ont dit leur douleur, les discriminations dont ils font l'objet, ils m'ont dit la colère de ceux qui les font partir, ils m'ont dit le mépris de ceux qui ne les attendent pas. Ouvrons-nous enfin les yeux sur tous les drames humains, sur toutes ces familles éprouvées ? J'ai rencontré, hier encore, la délégation des chrétiens ukrainiens. J'ai écouté l'immense inquiétude qui les habite, la séparation des familles, et tous les drames liés à la guerre. Et que dire des migrants ? Hier soir, par un prêtre italien que son évêque a nommé chapelain sur les bateaux qui recueillent des migrants en Méditerranée, j'ai reçu un message angoissé me demandant de prier et de faire prier pour les nombreux migrants qui sont morts ce mois-ci. Six au large de l'Algérie, cinq au large de la Libye, une trentaine au large de la Tunisie et de la Crète. Et combien d'autres, et combien d'autres !

Je sais bien que l'accueil des migrants suppose que nous prenions les options politiques et économiques nécessaires ; je sais bien que tout n'est pas possible. Mais on ne quitte pas son pays de gaieté de cœur et derrière toute migration il y a le plus souvent un drame humain. Et je reprendrai les mots de Mgr Saliège : eux aussi sont *des femmes, des hommes, des pères et des mères* de famille. Ouvrons-nous les yeux, réveillerons-nous nos consciences ?

Frères et sœurs, quand nous célébrons l'Assomption de la Vierge Marie, nous exprimons notre profonde espérance pour toute l'humanité. Elle est « *la première en chemin* », la première en qui se réalise enfin la promesse faite jadis à Abraham : « *En toi seront bénies toutes les nations de la Terre* ». Ce matin, plus encore que les autres jours, nous pourrions redire la prière que Charles de Foucauld disait tous les jours : « *Mon Dieu, faites que tous les humains*

aillent au ciel ». C'était sa prière tous les jours ! Marie est la première en chemin. Aujourd'hui, nous devons prier pour que tous les humains aillent au ciel. C'est cela, la vocation de l'Église à la catholicité. La catholicité n'est pas un statut, ni une question de surface sociale. La catholicité de l'Église, c'est sa conscience d'avoir été associée, non pas par ses mérites mais par pure grâce, au salut du genre humain tout entier. La catholicité, c'est l'espérance qu'un jour viendra où cette promesse se réalisera.

Et vous religieux, religieuses et laïcs de l'Assomption, d'abord nous vous souhaitons une bonne fête, mais surtout nous vous demandons, s'il vous plaît, de nous aider à être vraiment catholiques, car comme le suggérait Paul VI, il faut que les catholiques se convertissent à la catholicité ! Aidez-nous à rester vigilants, à veiller au respect de la dignité de chaque personne humaine, à travailler à l'unité de la famille humaine, à entraîner nos frères et sœurs dans cette belle aventure de l'espérance qui a été confiée à votre ordre à la suite de Marie, Notre Dame de Salut. « *Bienheureuse celle qui a cru* ».

Amen !

+ *Jean-Marc Aveline*

Qu'est-ce que le Pèlerinage National de l'Assomption ?

Depuis 1872, l'association Notre-Dame de Salut, fondée et animée par les Augustins de l'Assomption, mène son action auprès des personnes malades, âgées, handicapées, réfugiées ou en grande précarité. Conformément à son objet, elle porte aussi une attention particulière envers notre pays pour lequel nous prions.

Tous les ans, à la mi-août (autour de la Fête de l'Assomption), nous réunissons plusieurs milliers de personnes qui viennent participer au Pèlerinage National de l'Assomption à Lourdes, en provenance de toutes les régions de France mais aussi d'autres pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique.

Du 11 au 16 août 2022, le 149^e Pèlerinage National se déroule sous la présidence de Mgr Jean-Marc AVELINE, archevêque de Marseille.

Le thème en a été « Avec Marie, devenons témoins de l'Espérance ».

Nous avons avec nous plus de 400 personnes malades ou handicapées, accueillies et accompagnées par 2400 hospitaliers, dont de nombreux jeunes et certains viennent en famille. Nous développons l'accueil de personnes à très faibles ressources (Pélé Mosaïque) et de Chrétiens d'Orient réfugiés dans notre pays, mais aussi cette année en provenance d'Irak, du Liban et de Jordanie.

Plus de 15 grands témoins interviennent devant les pèlerins.
Le programme du pèlerinage est accessible sur notre site internet.

De ce pèlerinage sont nés l'hebdomadaire *Le Pèlerin* (1873), puis *La Croix* (1883) et enfin toutes les revues religieuses, jeunesse et senior de Bayard.
Cette intuition originelle d'accueil de tous demeure dans les gènes de notre association.

www.pelerinage-national.org

Textes liturgiques du 15 août 2022

Lecture du livre de l'Apocalypse (Ap 11, 19a ; 12, 1-6a. 10ab)

Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire. Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème.

Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! »

Psaume 44 (11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16)

R/ Debout, à la droite du Seigneur, se tient la reine, toute parée d'or

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 20-27a)

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 1, 39-56)

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »

Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.